

RÉGINE CHOPINOT / CORNUCOPIAE & LE WETR

En trente années de carrière, **Régine Chopinot** a vécu l'écllosion et le développement de la danse contemporaine. Elle a, depuis la France, activement participé à l'écriture de ces premiers chapitres de l'histoire encore brève d'un art nouveau. En dirigeant, de 1986 à 2008, l'un des grands centres chorégraphiques nationaux français, le CCN de La Rochelle, elle l'a ouvert aux artistes du monde entier et a toujours refusé d'engager ses forces créatives sur des voies trop balisées. Depuis 2008, une nouvelle structure, Cornucopiae - the independent dance, porte tous les travaux, créations comme répertoire, de Régine Chopinot qui a choisi, en 2011, le port de Toulon pour y vivre et travailler. Depuis 2009, la chorégraphe s'aventure, questionne et approfondit sa recherche du corps en mouvement en lien avec la force de la parole auprès de cultures organisées par et sur la transmission orale, en Nouvelle-Calédonie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. En 2012, la relation privilégiée initiée depuis 2009 avec Le Wetr de Drehu/Lifou aboutit à la création de *Very Wetr!* au Festival d'Avignon où elle a présenté *Délices* en 1983 et *Via* en 1984.

Depuis 1992, **Le Wetr** (prononcez « Ouetch ») réunit des femmes et des hommes de tous âges, originaires du district du Wetr sur l'île de Lifou en Nouvelle-Calédonie. Il y a vingt ans, leur objectif était de retrouver, de se réapproprier les danses, chants et musiques disparus suite à la colonisation française. Autour de la Coutume, acte fondateur de la société et de la culture Kanak, tout se transmet de génération en génération par l'oralité. Aujourd'hui, les « anciens » ont à cœur de léguer aux plus jeunes une tradition ouverte et non figée. Leur art est vaste, sophistiqué et puissant. Régulièrement invité dans le Pacifique, en Asie, aux États-Unis et en Europe, Le Wetr participe activement au renouvellement de l'imaginaire du Pacifique Sud, loin des clichés.

Plus d'informations : www.cornucopiae.net

J'ai quitté le Centre Chorégraphique de La Rochelle en 2008.

En tant que danseuse, tout changement est synonyme de mouvement. Donc, depuis mon départ de La Rochelle, j'accepte et je valorise le risque (?) de me retrouver avec un statut de compagnie indépendante. C'est comme si je passais au tamis du Temps cette extraordinaire expérience du CCN et que je vérifiais que les moteurs de ma vie artistique n'étaient pas affectés malgré l'absence de moyens humains, financiers et politiques dont j'ai disposé à La Rochelle. Car ce qui est essentiel, c'est bien d'avoir le désir de danser. Sur le fond, je me rends compte que, en dehors du champ institutionnel, il n'y a pas eu de véritable rupture. Depuis la création à Lyon de la Compagnie Chopinot, en 1978, et jusqu'à mon départ du Centre Chorégraphique National de La Rochelle en 2008, trente ans sont « posés ». Lorsque je me retourne sur ce parcours, je réalise qu'il m'aura fallu vingt ans pour élaborer un vocabulaire, une couleur, un style « Chopinot » et deux fois moins de temps, de 1998 à 2008, pour les vérifier, les clarifier, les réinventer. *Cornucopiae*, la dernière pièce créée à La Rochelle, est emblématique d'une nouvelle représentation : les danseurs cachaient leur regard, leur visage avec une pelle pour suggérer et valoriser un autre endroit de perception : l'ouïe, l'audition.

Aujourd'hui, l'œil et la vision dominant tous les autres sens. Comment rétrograder la puissance de l'œil pour l'équilibrer et la combiner à celle de l'oreille ? Le regard détermine principalement une relation à l'espace sagittal « droit devant » alors que le travail auditif implique une perception spatiale toute en latéralité. Se mettre à l'écoute organise immédiatement une autre qualité de corps, très différente de celle qui voit et se fait voir avant toute chose... De fait, *Cornucopiae*, la pièce, annonçait ce que je vis depuis ces quatre dernières années : voyager, partir et revenir, un temps de recherche sur la force de la parole auprès de cultures organisées par et sur la transmission orale avec, notamment, la rencontre du groupe du Wetr à Lifou/Drehu, une île kanake, dans le Pacifique Sud. Depuis 2009, une nouvelle structure, Cornucopiae - the independent dance, porte désormais tous mes projets chorégraphiques sur cette thématique.

Je suis partie loin, en Nouvelle-Calédonie...

Voyager, rencontrer et « se faire travailler » par d'autres cultures a toujours été primordial pour moi. Car cet échange est essentiel tant pour la création en elle-même que pour la qualité du regard transformé qu'il opère. J'ai toujours ressenti et assouvi le besoin d'aller voir ailleurs, dans des contextes culturels autres que celui dont je suis issue, le contexte culturel européen : comment ça danse, comment ça chante, comment ça s'organise, comment ça vit ? La nécessité de me confronter à ce que je ne connais pas encore, qui est loin et qui me questionne en tant qu'être humain dans toutes ses dimensions. Brésil, Chine, Vietnam à l'époque du CCN, et désormais le Japon, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie avec « le Projet Pacifique Sud ! » initié en 2009. À vingt-deux mille kilomètres de distance, des vols de vingt heures, un décalage horaire maximum, l'hémisphère sud et l'inversion des saisons, l'éloignement à ce point est fort à vivre et à intégrer. Les effets sont multiples et puissants. Sur le corps et la pensée car l'horloge biologique est mise à rude épreuve. C'est ma manière à moi de me secouer, de me dépoussiérer, de ne pas m'installer dans les habitudes, physiquement, humainement, et par conséquent, artistiquement. Pratiquer régulièrement la posture de la tête à l'envers aux antipodes résonne avec la nécessité de faire du lien entre ici et là-bas et ainsi de chahuter chacune de mes certitudes. Parcourir les fuseaux horaires est une manière très personnelle de questionner le corps sans frontières.

J'arrive donc en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et, au lieu de m'arrêter sur la Grande Terre à Nouméa, d'emblée je pousse encore un peu plus loin, vers les Îles Loyauté et notamment sur l'Île de Lifou/Drehu. Là, au bout du bout, à Hnathalo, je rencontre le groupe du Wetr, des femmes, des hommes, kanaks, danseurs, chanteurs, musiciens, pour qui la culture est un ensemble dans sa globalité : tout est poreux car vivre signifie danser, chanter, se nourrir, pêcher, se soigner, se marier, accompagner les deuils, administrer la tribu, du matin au soir, dans une vie en continu.

Autour de la Coutume, acte fondateur de leur société et de leur culture, tout se transmet de génération en génération par l'oralité. Comme chez nous, les danseurs ! Je voyage si loin pour essayer de comprendre comment je chorégraphie, un voyage d'études pratiques en quelque sorte. En côtoyant la tribu et Le Wetr...

Le Wetr

En 1992, sous l'impulsion de Paul Sihaze, grand chef du district, Le Wetr participe au VI^e Festival des arts du Pacifique, aux îles Cook, avec une première création. Depuis, avec de nouvelles pièces, ils ont été régulièrement invités dans le Pacifique, en Asie, aux États-Unis et en Europe. Il y a vingt ans, leur objectif était de retrouver et de se réapproprier les danses, chants et musiques disparus suite à la colonisation française. Aujourd'hui, les « anciens » ont à cœur de transmettre aux nouvelles générations une tradition ouverte et non figée. Leur humour et leur intelligence les mettent à l'abri de tout souci d'authenticité. Activement et loin des clichés, Le Wetr participe, avec d'autres, au renouvellement de l'imaginaire du Pacifique Sud. Leur art est vaste, simple et complexe. Il y aurait beaucoup à dire, et je vais essayer de pointer une de leurs spécificités.

Merce Cunningham est, pour moi, une référence unique et, étonnamment, ce que j'observe chez Le Wetr, dans le dénuement et la simplicité extrêmes, me semble aussi sophistiqué et puissant. Les membres du groupe ont une capacité épatante à jauger l'endroit où ils se trouvent, à capter leur environnement. J'imagine que cela vient de leur expérience passée de guerriers : ils sont toujours à l'affût et prêts à réagir. Sur le même mode que Cunningham lorsqu'il jetait les dés ou utilisait le Yi-king pour changer la composition d'une pièce, Le Wetr intègre et joue avec le hasard, l'aléatoire. Ils ont en mémoire – depuis leur enfance ! – un nombre incalculable de modules, de constructions rythmiques, de figures spécifiques. En fonction de la réception du public et de leurs propres perceptions, le chef lance alors des injonctions en Drehu (leur langue) ou en français – ils sont tous bilingues. Instantanément, tous les membres du groupe mettent en œuvre de nouvelles variations dansées, musicales et spatiales. Leur capacité à être reliés à un patrimoine, tout en restant libres, à l'écoute du changement, est un vrai plaisir physique et intellectuel.

J'aimerais également évoquer un autre point marquant, c'est la manière dont chaque individu est au service du groupe et non l'inverse. Ainsi Le Wetr est un groupe au nombre variable et modulable, l'esprit, lui, reste le même. Le rôle du leader, par exemple, est interchangeable mais sa responsabilité est identique. Chaque personne est en même temps remplaçable et irremplaçable ! Depuis 2009, j'ai effectivement vu le « même » Wetr se produire avec de nouveaux interprètes et dans des contextes très différents. À partir du moment, où le nombre minimum de danseurs, chanteurs et musiciens est respecté et qu'il y a un chef disponible, Le Wetr existe. Ils ont une faculté à se réinventer sidérante. À chaque situation nouvelle, ils ont une réponse appropriée. C'est la force de la tribu qui s'exerce au quotidien, un fonctionnement très différent du nôtre. C'est simple, efficace et puissant. Concernant la distribution définitive pour la création d'Avignon, je m'en remets à Umune Hnamano avec qui je travaille depuis le début, un des fondateurs du Wetr. Je vais la découvrir à mon arrivée au mois de mai pour les premières répétitions.

Le travail avec Le Wetr

Depuis mes débuts de chorégraphe en 1978, je travaille avec obstination de la même manière. Intuitivement, me tenant à l'écart de toute attitude conceptuelle, je me reconnais du côté de l'empirisme pour chercher et créer. Loin des lignes droites et des certitudes, je compose avec les tours et détours, les zigzags du doute que j'apprivoise en parallèle à mes peurs. Depuis 2009, chaque année, je vais deux fois par an à la rencontre du Wetr. Comme dans n'importe quelle situation, le plus délicat, le plus long est d'instaurer une relation de qualité, d'exigence et de confiance. Il vaut mieux être patient, méthodique pour aller à la rencontre de l'inconnu. Sûrement, avec douceur et précision. Se donner le temps de « renifler », de « humer ». Je suis dans le dynamisme de l'écoute.

Travailler à l'extérieur, sans lieu dit, nomades, à la recherche des différents supports topologiques : cailloux, arbres, dénivellations, cours d'eau qui sont les supports de cette mémoire active. Ainsi, nous collectons des matériaux dansés, joués, parlés puis nous faisons le tri, pour ensuite organiser une forme souple susceptible d'être montrée ponctuellement en fonction du lieu et de la météo ! Une partition évolutive est en train d'émerger sur le temps et la durée, avec les allers-retours et la relation qui s'affine. C'est comme si je préparais la prochaine création d'Avignon depuis ma première visite, il y a déjà 4 ans... Cette partition s'enrichit par les sessions faites en parallèle au Japon et en Nouvelle-Zélande qui sont les autres endroits où je questionne la force de la parole dans la transmission orale. Au retour en France, avec Nicolas Barillot (son) et João Garcia (images) qui m'accompagnent à chaque voyage, nous réalisons et montons différentes traces sonores et visuelles (photos, films).

Very Wetr !

Sur le plateau, nous sommes douze. Onze personnes du Wetr et moi. Femmes et hommes, tous les âges sont présents, des « anciens » comme moi jusqu'aux jeunes de 20 ans. Depuis leur enfance, tous les membres du Wetr ont appris à danser,

chanter et s'accompagner de petites percussions végétales, de coussins de feuilles de coco tissées mais aussi de gros bambous à sonorité grave et sourde. Traditionnellement, ce sont les anciens qui chantent et les jeunes qui dansent. Pour notre création *Very Wetr !*, co-signée par Umuissi Hnamano et moi, je leur ai proposé de modifier leurs habitudes. Ils sont prêts à ces changements et les envisagent avec ouverture et tranquillité. Leurs danses sont toujours accompagnées et rythmées par des frappés de pieds sur le sol qui amplifient une sensation de force et de précision. Leur engagement physique est à la fois savant et généreux, mobilisant librement et dynamiquement tous les champs des articulations du corps. Chaque regard est écrit dans des orientations multiples et complémentaires aux mouvements... Leurs chants sont polyphoniques. Ils tissent leurs voix, circulant entre les modes, majeurs, mineurs, les assonances et les voix de tête sont là pour nous tenir éveillés et reprennent à l'unisson une mélodie simple où toutes les hauteurs de voix s'harmonisent. Leurs paroles jonglent avec le drehu et le français.

J'ai sollicité Walles Kotra, un ami de longue date du Wetr, journaliste de métier, réalisateur et auteur, pour m'aider à écrire un texte que je dirai pendant le déroulement de *Very Wetr !*. Jean-Paul Gaultier nous rejoint pour trouver le bel équilibre entre les tutus en pandanus et les vêtements de ville. Et travailler sur les peintures de corps en blanc, rouge et noir qui sont les couleurs utilisées pour les fêtes. Nous nous inspirerons de leurs traditions pour souligner et paysager graphiquement l'architecture d'os et de muscles des corps. Les fidèles et complices de longue date, Maryse Gautier pour la lumière et Nicolas Barillot pour le son, seront à mes côtés pour continuer à tenter d'innover. Je réalise que pendant toutes ces expériences vécues si loin d'ici, je n'ai cessé de préciser et de mettre en place le schéma d'une pièce qui verra un de ses aboutissements s'exprimer en juillet prochain. Avec Le Wetr à mes côtés, il y a de grandes chances pour que le résultat soit joyeux et *Very Wetr!*

Texte de Régine Chopinot, réalisé à partir d'une conversation avec Renan Benyamina

✕⊙

VERY WETR !

CLOÎTRE DES CÉLESTINS - durée 1h12 - création 2012

9 10 11 12 13 15 16 À 20H

chorégraphie **Régine Chopinot** et **Umuissi Hnamano** textes **Walles Kotra, Régine Chopinot**
lumière **Maryse Gautier** son **Nicolas Barillot** costumes **Jean-Paul Gaultier** scénographie **Gilles Seclin**
avec **Le Wetr** (11 interprètes) et **Régine Chopinot**

production Cornucopiae - the independent dance
coproduction Festival d'Avignon, Centre National de la Danse (Pantin), Centre Culturel Tjibaou (Nouméa)
avec le soutien de l'Institut français, du Ministère de l'Outre-Mer, du Gouvernement de Nouvelle-Calédonie et de la Province des Îles Loyauté